

vée, la barrière se ferme, et le vérificateur, avant de prendre son repos, relève sur des feuilles distinctes les opérations du jour, inscrites aux différents registres; il établit ensuite son contrôle et en fait l'envoi au bureau central, qui l'inscrit sur ses registres et le rapproche des bulletins de contrôle pour en vérifier l'exactitude.

Alors, le service de nuit commence pour le simple préposé.

Celui que le sort a désigné pour prendre le premier la faction, ceint un baudrier et un sabre, jette un manteau sur ses épaules, et, comme le ferait une sentinelle militaire, se promène pour éviter le sommeil qu'augmente la fatigue de la journée; il s'arrête parfois pour écouter si quelque bruit inaccoutumé ne vient pas lui annoncer les manœuvres des fraudeurs, ou la ronde des employés de l'ambulance.

Quand les heures de sa faction sont terminées, il va réveiller son camarade qui dort sur un lit de camp, au bureau, lui fait part des observations qu'il a pu faire, ou des ordres qu'il a reçus, puis prend sa place jusqu'au moment où il lui faudra quitter le sommeil, pour reprendre de nouveau la faction.

Ainsi, la vigilance est continuelle aux portes de la ville, car, avec le jour, l'octroi n'a pas cessé sa surveillance; c'est un mouvement perpétuel de capitaines, de lieutenants, de brigadiers et de sous-brigadiers qui font leurs rondes et de préposés, qui vont d'un poste à l'autre, quittant ou prenant la faction.

Pour toutes ces rondes, pour tout ce mouvement de jour ou de nuit, les 26 kilomètres du rayon de l'octroi sont divisés en deux grandes lignes comprenant l'une la rive droite et l'autre la rive gauche des fleuves.